

Jeu de Paume



Patrick <sup>films</sup>  
Bokanowski

18 janvier | 13 mars 1994

salle audiovisuelle

galerie nationale du

# JEU DE PAUME RETROSPECTIVE

18 janvier 1994

**Dominique Noguez**

## **Patrick Bokanowski**

Il y avait d'abord eu le coup de tonnerre de *La Femme qui se poudre* (1970-1972). Cette femme charmante apparaissait bien, mais au milieu d'un tourbillon d'images étranges, en noir et blanc, éboulis zzzde formes abstraites ou cheminement saccadé d'espèces de morts-vivants. On la voyait dans cette scène d'intérieur douillettement épouvantable où des personnages de Marivaux presque immobiles jouaient soudain à *Justine* ou aux *Chants de Maldoror* (ou bien il faudrait parler de Goya, du Goya noir de la fin). La musique de Michèle Bokanowski participait éminemment, *physiquement*, à ce cauchemar, dont une des images les plus simples en même temps que les plus fortes était celle de quelqu'un qui verse interminablement du café dans une tasse qui déborde bientôt partout.

Il y avait eu, suite peut-être à ce débordement, *Déjeuner du matin* (1972-1974), où, en couleur cette fois, se retrouvait, pour parler freudien, la même *inquiétante étrangeté*, ce quelque chose, comme dit Schelling, «qui devrait rester secret et qui se manifeste».

Il y avait eu *L'Ange* (fini en 1982), chef-d'oeuvre complexe comme une *Divine* (et très humaine) *comédie*, succession de saynètes obsédantes, tantôt (comme dans l'épisode du sabreur de poupée ou de la cruche cassée) marquées au coin de l'angoisse, tantôt (comme dans celui de la bibliothèque ou du bain) fleuretant avec le comique. Mais jusqu'au bout demeurait, dans cette ascension vers l'éblouissement final, cette part de mystère qui est, sans doute, la part de l'Ange. Ce film, programmé sans interruption dans une salle de Tokyo pendant près de dix ans (comme *Le Sang d'un poète* de Cocteau à New York pendant les années 50), a donné dans le monde entier une de leurs oeuvres-culte, comme on dit, aux amateurs du cinéma-foudre, c'est-à-dire du cinéma qui envoûte et bouleverse au plus profond.

Il y avait eu *La Part du hasard* (1984), qui, plus qu'un documentaire sur Henri Dimier, artiste avec lequel Patrick Bokanowski a travaillé trois ans, est un véritable et passionnant art poétique qui éclaire à la fois le maître et le disciple.

Car, les dessins au crayon de couleur qu'il expose depuis quelque temps au Japon ou en France l'attestent, il est autant plasticien que cinéaste, il n'a jamais cessé de l'être, ne serait-ce que par l'originalité et la variété des techniques qu'il utilise, ne se contentant presque jamais de la prise de vue directe avec perspective traditionnelle, mais cherchant, par l'emploi d'objectifs (ou, comme il dit, de «subjectifs») inédits et la retouche au banc-titre, à donner à l'oeil des surprises et des chavirements.

Aussi y a-t-il maintenant des films comme *La Plage* (1991-1992) et peut-être (nul ne l'a encore vu) *Au bord du lac*, le tout dernier, qui rejoignent de façon plus classique, c'est-à-dire plus liée à la peinture (et toujours à la musique, grâce encore à Michèle Bokanowski), la voie royale du cinéma expérimental (terme arbitraire qui signifie que le travail sur la forme y est au moins aussi important que la transmission d'un sens ou d'un récit). Dans *La Plage*, on ne songe plus à Ducasse ou à Kafka, on se sent dans la proximité lumineuse de Hugo (dessinateur) ou de Seurat, de Tanguy ou de Mirô.

Comme si on était passé du cauchemar à un début peut-être de sérénité. Même à l'époque tourmentée des premiers films, d'ailleurs, il y avait chez Patrick Bokanowski cette courtoisie et cette modestie qui sont si rares chez les grands artistes et préservent des orages. «C'est une belle chose, a écrit Jaurès, que seules les pensées douces soient capables des longs voyages.» On peut adapter cette phrase à Patrick Bokanowski : il est un grand artiste doux, et c'est une belle chose que seules les oeuvres douces (ou qui font, comme ici, de la douceur avec de l'angoisse) soient capables des longs voyages.

Le voyage, en effet – j'en suis sûr –, ne fait que commencer.